



Entraînement - soutien pédagogique en géopolitique.

Règle du jeu :

- Préparation individuelle (même si vous avez tous les trois le même sujet) 45 minutes. Vous avez le droit (voire le devoir...) d'utiliser un atlas.
- Vous faites au brouillon un plan très détaillé, avec introduction et conclusion, que vous exposerez chacun l'un après l'autre lors de l'interrogation.

Nous avons une heure pour écouter les trois exposés, en discuter, faire la reprise.

\*

**Développez et discutez** ces remarques de Pierre Conesa dans son article intitulé « À l'ombre de la pensée américaine Quelle réflexion stratégique européenne ? » in "Le Monde diplomatique", Novembre 2009

« Nous allons vous rendre le pire des services, nous allons vous priver d'ennemi ! », avait prévenu en 1989, dès la chute du mur de Berlin, le diplomate soviétique Alexandre Arbatov. « L'ennemi soviétique avait toutes les qualités d'un "bon" ennemi : solide, constant, cohérent. Militairement, il nous était semblable, construit sur le plus pur modèle "clausewitzien" ; inquiétant certes, mais connu et prévisible<sup>1</sup>. » Sa disparition plongea les experts en stratégie (ou stratégestes) des démocraties occidentales dans un profond désarroi. Ils plaidèrent pendant quelque temps qu'il ne fallait pas baisser la garde, ni engranger trop vite les dividendes de la paix, mais le cœur n'y était plus. Il fallut attendre vingt ans pour que la Russie soit de nouveau définie comme une grave menace.

Dès lors, peu importe que le crime organisé italien tue davantage que son homologue russe, c'est ce dernier qui inquiète. Dans le même registre, le passé de M. Vladimir Poutine, qui fut un modeste lieutenant-colonel du Komitet Gossoudarstvennoï Bezopasnosti (KGB) — le Comité de sécurité de l'Etat de l'ex-URSS —, intéresse bien plus que l'accession à la présidence des Etats-Unis de M. George H. W. Bush (1989-1993), pourtant ancien directeur de la Central Intelligence Agency (CIA)...

Dans cette construction de l'image d'un ennemi, les instances de réflexion stratégique occupent un rôle central. C'est même l'une de leur trois raisons d'être : identifier un Autre menaçant ; justifier le système de défense en dressant la hiérarchie des risques ; légitimer l'emploi de la force. [...]

L'important n'est plus l'ennemi mais le maintien de la suprématie : « Puisque la puissance sans précédent des États-Unis est vouée à décliner, la priorité est donc de gérer l'émergence de nouvelles puissances mondiales de façon à ce qu'elles ne mettent pas en péril la suprématie américaine<sup>2</sup>. »

[Pierre Conesa : À l'ombre de la pensée américaine Quelle réflexion stratégique européenne ? in "Le Monde diplomatique", Novembre 2009]

<sup>1</sup> Général Eric de La Maisonnette, Agir, n° 11-12, Paris, octobre 2002

<sup>2</sup> Cité dans Olivier Zajec, Les Secrets de la géopolitique. Des clés pour comprendre, Tempora, Paris, 2009.